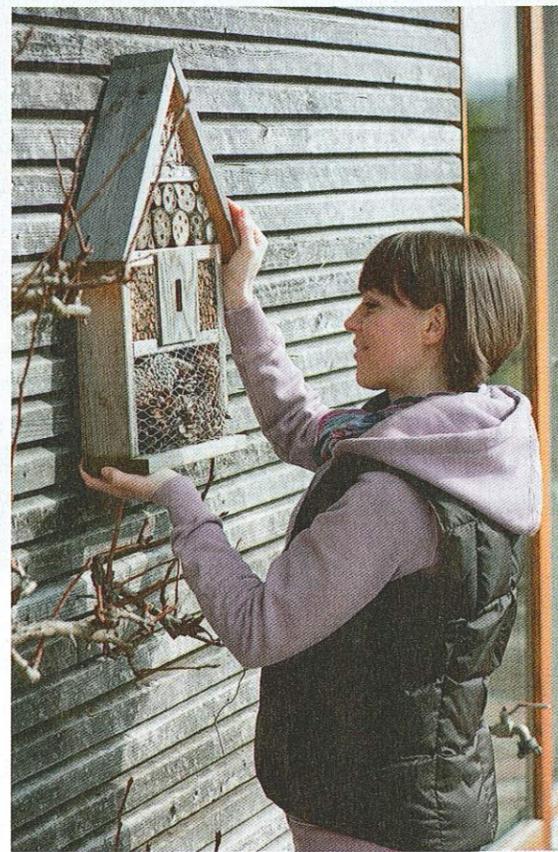


7 gestes pour la biodiversité

Quand on entend le terme «biodiversité», on pense souvent à des espèces emblématiques comme l'ours, l'éléphant ou le panda. Si on ne peut pas faire grand-chose pour la préservation de ces grands animaux, **on peut donner facilement un petit coup de pouce à la biodiversité de nos régions!**

Texte Isabelle Masson-Loodts • Coordination Anne Daix • Photos Gap, Shutterstock



La diversité des gènes, des espèces et des écosystèmes ne se cantonne pas à la nature extraordinaire ou lointaine: chacun peut agir en adoptant un mode de vie plus durable et en donnant davantage de place à la vie sauvage autour de lui. Expert en biodiversité, **Michel Fautsch** nous livre ses meilleurs conseils pour agir facilement et efficacement, depuis son jardin.

1 Observez avant d'agir

«La nature est partout! L'observation permet de découvrir ici une plante arrivée spontanément, là-bas un gîte occupé par une hermine... Cette nature peut devenir une alliée dans la gestion de votre jardin en réduisant l'énergie et l'argent que vous y investirez. Préférez, par exemple, laisser quelques espèces de friche se développer au lieu de mettre en place un parterre de fleurs bien ordonné. Observer un jardin permet aussi de découvrir les pièges tendus à la vie sauvage et d'y remédier: on peut facilement placer un autocollant de silhouette d'oiseau sur les vitrages pour limiter les collisions ou installer un filet devant un soupirail pour éviter de piéger les batraciens en sous-sol...»

2 Privilégiez les espèces indigènes

«Notre flore locale regorge d'espèces étonnantes que l'on ignore trop souvent. Sans pour autant verser dans l'extrémisme en refusant toute espèce exotique ou horticole, tentez de recourir en priorité aux espèces indigènes. Leurs lointaines cousines sont souvent moins attractives pour notre faune et peuvent parfois

devenir trop envahissantes. De plus, nos espèces indigènes sont plus rustiques et coûtent moins cher à l'achat mais aussi à l'entretien.»

3 Semez un pré fleuri, dans les règles de l'art

«Cet aménagement est devenu populaire mais il arrive qu'il donne des résultats décevants, notamment lorsqu'on utilise des graines de provenance incertaine. Attention par exemple aux bleuets à fleurs doubles qui leurrent les insectes par leur attractivité visuelle sans leur fournir de pollen... Pour faire un vrai geste pour la nature, procurez-vous des semences indigènes auprès d'un producteur qui garantit une provenance locale. Semez de façon optimale: ameublissez le sol finement en surface, attendez une dizaine de jours, retravaillez très légèrement le sol en surface (pour supprimer les germinations spontanées) et enfin, semez. N'apportez surtout pas d'engrais et n'oubliez pas de faucher la prairie une à deux fois par an (début juillet – début octobre) en gardant une zone refuge non fauchée et en veillant bien à exporter le foin: plus le sol est pauvre, plus la prairie fleurie sera réussie!»

4 Végétalisez les espaces minéraux

«Un parking, une allée d'accès, une toiture plate... Ces espaces sont légion et leur entretien est souvent synonyme de travaux longs et rébarbatifs. Pourquoi ne pas les végétaliser? La toiture accueillera volontiers des sedums indigènes tandis que



La biodiversité en chiffres

Le rapport *Planète vivante*, publié cet automne 2016 par le WWF (Fonds mondial pour la nature), dresse un état des lieux écologique préoccupant.

- En 42 ans (entre 1970 et 2012), les populations de vertébrés terrestres ont vu leurs effectifs baisser de 38 %.
- Une espèce animale ou végétale disparaît toutes les 20 minutes. Ce sont donc 26 280 espèces qui disparaissent chaque année.
- En Belgique, 55 % des espèces de papillons de jour sont menacées d'extinction.

le parking pourra verdoyer avec des graminées et quelques plantes (comme la pâquerette ou la potentille printanière) qui supportent l'écrasement répété des roues.»

5 Installez une haie vive

«Préférez les haies aux clôtures qui ont tendance à empêcher la faune de se déplacer. Plus d'une dizaine d'espèces arbustives indigènes peuvent apporter gîte et couvert à une faune très variée tout en étant très décoratives. Si vous disposez d'un espace suffisant, laissez cette haie évoluer librement.»

6 Accueillez la faune

«Posez des nichoirs en façade ou dans le jardin, installez un hôtel à insectes en matériaux de récupération,

conservez des tas de bois dans le fond d'un jardin pour les micro-mammifères, creusez une mare naturelle dans un autre coin... Vous découvrirez, de cette façon, le bonheur de côtoyer la faune sauvage et de l'observer.»

7 Lâchez prise

«Tout maîtriser est un travers qui obsède et/ou encombre de nombreux jardiniers. Même si on ne peut pas laisser la brousse s'installer partout, il peut être utile de réserver quelques ares ou quelques mètres carrés où la vie sauvage peut s'exprimer librement. Une touffe d'orties fera le bonheur des chenilles d'une multitude d'espèces de papillons. Un roncier sera grandement apprécié par le troglodyte mignon...» •

EXPERT EN BIODIVERSITÉ, UN NOUVEAU MÉTIER

Michel Fautsch s'est intéressé à la biodiversité dès l'âge de 10 ans. Il a obtenu son diplôme de guide-nature à 17 ans avant d'entreprendre des études d'ingénieur agronome des Eaux et Forêts. Plus récemment, il a décidé de devenir expert en biodiversité indépendant et de proposer ses conseils aux particuliers. Il utilise pour cela le «Diagnostic biodiversité»: un outil qui permet d'évaluer l'intérêt naturel d'un terrain privé et de mieux connaître notre environnement. «Je parcoure tout d'abord le terrain en détail pour y recenser les espèces sauvages (plantes, insectes, oiseaux...) et les habitats naturels (pierrier, haie vive...) présents. J'évalue également le potentiel d'accueil pour d'autres espèces (présence à proximité, milieu favorables...). Enfin, j'identifie les menaces (espèces invasives, mare artificielle...) dont il faut tenir compte pour un développement de la vie sauvage en cohérence avec les activités humaines. Cette démarche inclut également un échange avec les propriétaires pour intégrer au mieux leurs projets et envies.» Le Diagnostic biodiversité se poursuit par des recommandations classées par priorités pour développer la nature. Son coût dépend essentiellement de la surface du terrain à analyser. Pour un terrain de 5 ares par exemple, il faut compter environ 200 € (TVA et déplacements compris). Un budget très rapidement amorti puisque le coût de la mise en œuvre des recommandations est le plus souvent réduit et très nettement inférieur aux besoins d'un jardin composé d'espèces horticoles annuelles par exemple. **Pour en savoir plus:** www.natureinprogress.be ou page Facebook www.facebook.com/natureinprogress. Vous pouvez également téléphoner à Michel Fautsch au 0495 94 06 89.